

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

I - Synthèse de Frédérique DEFOSSE (février 2011)

Giovanni BOCCACCIO (BOCCACE) a sous titré son *Décaméron* « *Prince Galehaut* » (personnage de Lancelot du lac qui sert d'intermédiaire entre Lancelot et dame Guenièvre).

L'œuvre est ainsi placée sous le signe de l'amour charnel.

Structure de l'œuvre

7 hommes et 3 femmes, réfugiés à la campagne dans la Toscane de 1348 pour fuir la peste qui sévit à Florence racontent chaque jour 10 histoires pour passer le temps.

Après avoir donné un aperçu de la peste à Florence chaque récit d'une journée correspond à un thème de la vie essentiellement amoureuse et se termine par une canzone, (la plus connue étant la 6,4) :

- Les vices
- L'attente avant la réalisation d'un désir
- Les amours malheureuses
- Les mots d'esprit
- Les bons tours joués par les femmes à leur mari (et inversement)
- Les actions courtoises ... etc.

Il y a une progression « morale » dans l'œuvre : la première journée met en scène un homme perdu de vices, alors que la dernière parle de générosité et de libéralité.

On trouve dans le *Décaméron* une étude de mœurs plus riche et subtile que la simple description d'aventures gaillardes, voire pornographiques qu'on a bien voulu en retenir.

C'est la première œuvre littéraire qui s'adresse à un public de bourgeois et de marchands italiens. La réussite pousse sur le devant de la scène politique, surtout les femmes.

Auparavant la littérature s'adressait à un public de lettrés, essentiellement religieux et mettait en scène des personnages mythiques

Chez Boccace, au contraire, on rencontre des personnages de la vie tous les jours, de tous les milieux sociaux.

Le *Décaméron* dépeint une sexualité naturelle et saine, qui ne s'embarrasse pas trop de morale ...

Le tout écrit dans une prose riche, variée et assez satirique.

CHAUCEUR s'inspirera du *Décaméron* pour écrire ses « *Contes de Canterbury* », ainsi que **Marguerite de Navarre** pour son *Heptameron*.

En plus du *Décaméron* ...

Boccace a écrit des poèmes en prose :

- 1336 : *Il Filocolo*
- 1338 : *Il Filostrata*
- 1340-13 : *La Teseida*
- 1342-1343 : *L'Amorosa visione*
- 1343-1344 : *Fiammetta* (la petite flamme)

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

La vie de BOCCACE ...

Giovanni BOCCACCIO :

Mère Inconnue.

Père : Boccaccino di Chellino, installé à Florence en 1312.

Associé de la banque Bardi.

Boccace sera reconnu par son père, qui épousera ensuite Margherita de Madorli.

Adolescence à Naples où son père est agent des Bardi.

Il fait des études de comptabilité, de théologie et de sciences.

Vie ouverte sur la culture, la poésie ... et l'amour aussi : Boccace se vantera d'avoir bien profité des plaisirs de la chair pendant sa jeunesse !

Vers 1340, il s'installe à Florence, pour assumer des responsabilités commerciales, politiques et culturelles.

Il assurera plusieurs missions diplomatiques à Ravenne, Florence, Avignon, Naples et Milan.

Il sera également admis à la cour de Robert d'Anjou, roi de Naples. Il prendra d'ailleurs comme maîtresse la fille illégitime de celui-ci : Maria da Conti d'Aquino.

1360, évènement important : rencontre avec Pétrarque, avec qui il nouera une amitié constante, jusqu'à la mort de ce dernier en 1373.

Puis Boccace traverse une crise religieuse : Nommé diacre, il se montre très sensible à la crise morale que traverse l'Italie de la fin du Trecento (XIV^e siècle français)

Très affecté par la mort de Pétrarque (1374), Boccace s'éteint un an après lui.

Une nouvelle du *Décameron*, parmi d'autres ... (7^e journée, 9)

La thématique de la 7^e journée concerne les tours que les femmes font à leur mari, par amour ou par intérêt.

LIDIA s'ennuie avec son vieux mari NICOSTRATO, et charge sa femme de chambre, LUSCA, de contacter son serviteur PIRRO, dont elle est follement éprise.

Mais PIRRO, qui craint un piège, renvoie LUSCA.

LIDIA s'obstine, et PIRRO demande alors à LIDIA 3 gages :

1. Que Lidia tue l'épervier avec lequel chasse Nicostrato.
2. Que Lidia lui donne 3 poils de la barbe de Nicostrato.
3. Qu'elle lui fasse parvenir une dent saine arrachée à Nicostrato.

Lidia s'exécute et chaque fois, réussit par des ruses, à faire croire à Nicostrato que les désagréments qui lui arrivent sont de sa faute !

Pirro cède et donne RV à Lidia et à Nicostrato sous un poirier.

Avec une parfaite mauvaise foi, il parvient à convaincre Nicostrato qu'il a la berlue quand il croit voir Lidia et Pirro se donner du plaisir dans le poirier..

Comment Nicostrato peut-il les soupçonner d'une bassesse pareille ?

C'est indigne.

Le poirier est donc ensorcelé ? Il faut l'abattre.

Lidia et Pirro pourront donc continuer leur commerce amoureux, à la barbe du vieux mari (ou du moins à ce qu'il en reste !), puisque le poirier est le seul coupable.



Frédérique



Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

II - Synthèse de Claudine FRIEH (février 2011)

Giovanni BOCCACCIO (1313-1375)

Avec DANTE et PETRARQUE qu'il considérait comme ses maîtres, Boccace est l'écrivain le plus célèbre du Moyen Age italien, mais aussi le plus méconnu du moins en France.

Il Decameron, son chef d'œuvre, est en fait un livre d'avant garde en plein milieu du XIV^{ème} siècle, il trecento en Italie, mais aussi le recueil fondateur de la nouvelle occidentale.

Biographie :

Né à Florence en 1313, Giovanni BOCCACCIO est le fils naturel d'un important homme d'affaires, BOCCACCINO di CHELINO, originaire de Certaldo et résidant à Florence. Son père est en effet lié à la compagnie des Bardi, puissante société napolitaine qui pratique le commerce et la banque dans toute l'Europe et est également chambellan du roi Robert de Naples.

Le jeune Boccace fait donc plusieurs voyages à Paris et séjourne à Naples, à la cour du roi Robert. Il est ainsi en contact avec le milieu des marchands mais aussi avec celui de la cour de la maison d'Anjou.

En 1327, il entreprend des études de droit canonique à Paris, mais le droit et le commerce l'intéressent peu, et c'est à Naples qu'il commence à cultiver ses connaissances littéraires. Il lit les classiques latins, les auteurs italiens, DANTE et PETRARQUE et la littérature chevaleresque française.

Il commence à rédiger ses premiers textes d'inspiration courtoise en prose, comme *il Filocolo*, ou en vers comme *la Teseida* et un poème épique sur la guerre de Troie : *il Filostrato*.

C'est à Naples qu'il vit sa première passion amoureuse pour une dame qu'il surnomme *Fiammetta*.

Il rentre à Florence en 1340, en raison de la faillite des Bardi. Triste de quitter Naples, il se retrouve en plus dans une situation économique difficile.

Puis il fait la connaissance de PETRARQUE qui va devenir son grand ami et inspirateur. En lisant la poésie de PETRARQUE, il perd tout espoir de devenir un des grands parmi les poètes italiens et jette au feu la plupart de ses vers lyriques et autres poésies amoureuses.

Il continue d'écrire en prose et en toscan, *la Commedia delle Ninfe*, *l'Amorosa Visione*, *il Ninfale Fiesolano*, *l'Elegia di Madonna Fiammetta*.

En 1348, il assiste au ravage que la peste provoque dans toute l'Europe ce qui le décide à écrire son chef d'œuvre *Il Decameron*, alors que ses contemporains bouleversés s'interrogent sur les vices humains et les valeurs morales. L'œuvre connaît un grand succès et lui vaut la reconnaissance de ses pairs et surtout du gouvernement communal de Florence, où il obtient la chaire qui vient d'être créée pour l'explication de Dante.

En 1360, sa maison devient un foyer de l'humanisme naissant.

En 1362, il est nommé diacre, vit une profonde crise religieuse et se retire dans le domaine paternel de Certaldo. Il a même l'intention de détruire tous ses manuscrits, mais PETRARQUE l'en dissuade.

Entre 1365 et 1366, il rédige son dernier ouvrage en toscan *il Corbaccio*, une satire misogyne. Puis il revient au latin et compose divers traités, églogues et épîtres.

La ville de Florence l'invite à faire la lecture publique de *la Divina Commedia* de Dante en 1373, mais sa mauvaise santé le contraint d'arrêter et surtout la mort de PETRARQUE en 1374 le laisse inconsolable. Il meurt un peu dans la misère à Certaldo le 31 décembre 1375.

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

***Il Decameron* : sous-titré *Prince Galehaut* (personnage de Lancelot du Lac)**

Écrit en italien entre 1349 et 1353, et illustré d'une trentaine de dessins à la plume ou à l'aquarelle de Boccaccio lui-même, *Il Decameron* (traduction du grec déca *héméra*) est composé de 100 nouvelles, fables ou paraboles racontées en 10 jours, par une compagnie de 7 dames et 3 jeunes hommes qui se sont retirés dans la campagne florentine pour fuir la peste qui sévit dans la ville de Florence.

Dans l'introduction du 1er jour, Boccaccio nous fait le récit de l'épidémie qui sévit en Toscane en 1348, et qui toucha toutes les classes de la société, puis de la rencontre des 10 jeunes personnes et de leur décision de fuir à la campagne.

A l'époque, il n'était pas concevable que jeunes femmes et hommes vivent ensemble sans parents ni chaperons, Mais la peste permettait ce qui était autrefois inacceptable

BOCCACCIO nous dépeint un lieu idyllique, hors du temps, un Eden terrestre « en haut de la colline s'élevait un palais, avec des jardins merveilleux, des puits aux eaux très fraîches, des chambres ornées de riantes peintures ». Ils changent d'ailleurs de palais certains soirs. La nature est omniprésente; chaque jour débute par un lever de soleil poétique et coloré qui forme un terrible contraste avec l'atmosphère de la ville contaminée par l'épidémie. La confrontation de ces deux aspects : l'insouciance de ces 10 jeunes gens dans un jardin en fleurs et une population décimée par la peste noire est une illustration de la figure de style l'antithèse, qu'affectionnait BOCCACCIO.

Structure de l'œuvre :

Les 10 personnages instaurent une règle selon laquelle chacun devra raconter quotidiennement une histoire rejoignant un thème choisi par celui qui aura été nommé la veille, reine ou roi du jour. Ils ne se réunissent ni le vendredi, ni le samedi, jours qu'ils consacrent aux banquets ou à la musique, comme chaque soir d'ailleurs, après avoir conté leurs 10 nouvelles. Leur séjour dure en fait 14 jours.

Chaque journée est introduite par un court paragraphe qui situe l'action, l'identité de la reine ou du roi et le thème choisi et chaque nouvelle est également introduite par un court résumé.

Le 1er et le 9ème jour ont un thème libre.

1er jour, avec Pampinea « où l'on parle de ce qui sera le plus agréable à chacun. »

2ème jour, avec Filomena « de ceux qui, tourmentés par le sort, finissent au-delà de toute espérance par se tirer d'affaire. »

3ème jour, avec Neifile « de ceux qui par leur ingéniosité ont obtenu ce qu'ils voulaient, ou retrouvé ce qu'ils avaient perdu. »

4ème jour, avec Filostrato « de ceux qui eurent des amours se terminant par une fin tragique. » 5ème jour, avec Fiametta « des fins heureuses terminant des amours tragiques. »

6ème jour, avec Elissa « de ceux qui évitent dommage, danger ou honte par l'usage d'une prompte réplique. »

7ème jour, avec Dioneo « des tours que les femmes, poussées par amour ou pour leur salut, ont joué à leurs maris, conscients ou non. »

8ème jour, avec Lauretta « des tours que les femmes jouent aux hommes et vice versa, ou que les hommes se jouent entre eux. »

9ème jour, avec Emilia « chacun parle de ce qui lui est le plus agréable. »

10ème jour, avec Panfilò « de tous ceux qui agissent, en amour ou autre circonstance, avec libéralité ou magnificence. »

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

Les Thèmes :

Les nouvelles traitent principalement du thème de l'amour, aussi bien courtois que grossier.

Il y a l'amour charnel, voire vulgaire, les abbés qui cèdent au péché de chair (1ère nouvelle de la 1ère journée), l'amour malheureux (3ème journée), les amours difficiles qui ont une fin heureuse (5ème journée), l'amour adultérin (5ème journée), l'amour courtois (10ème journée).

La plupart du temps, BOCCACCIO en profite pour prendre la défense des femmes, dont il loue l'éloquence, même s'il sait se montrer critique à leur égard. Il dédie d'ailleurs son recueil aux femmes dans son introduction « moi que le ciel a voulu créer pour vous aimer » et la plupart des nouvelles mettent en scène le monde féminin.

Les personnages sont tirés de la réalité de l'époque et non plus de la mythologie : chevaliers, marchands, banquiers, notaires, artisans, voleurs et mendiants ... Il y a tous les âges de la vie et tous les types d'hommes : bons et méchants, beaux et laids, intelligents et stupides ...

Il fait peu de cas des valeurs morales de l'Eglise et se livre à une véritable satire des mœurs du clergé qu'il accuse des plus grands vices (1ère journée, 2ème et 4ème nouvelles)

Ces histoires sont le reflet de la nouvelle société bourgeoise de l'époque, dont les valeurs pratiques l'emportent sur l'ordre ancien, chevalier et aristocratique. Le comportement des 10 conteurs fondé sur la dignité, le bon goût et le respect est aussi pour Boccaccio l'occasion de tracer l'esquisse d'un idéal de vie.

Conclusion :

La nouvelle est un genre tout à fait inédit à l'époque de l'auteur, même si BOCCACCIO s'est inspiré des récits occitans et orientaux et des fabliaux.

Ce sont des récits brefs avec peu de péripéties, une action simple et des personnages peu nombreux. L'auteur ne décrit pas la psychologie de ses personnages, mais il met en scène des types de personnes : l'amoureuse désespérée, le mari trompé, le moine volage...

Mais ce recueil est surtout une grande fresque humaine, exposant les plus bas instincts de l'homme, comme ses plus hautes vertus. Boccaccio fait preuve d'un sens aigu de l'observation et d'une connaissance concrète de la société de son époque. Ces nouvelles sont à la fois drôles, intelligentes et merveilleusement écrites, même si certaines ont parfois quelques longueurs et sont un peu répétitives.

La tonalité reste la galanterie, mais l'émotion et le tragique sont toujours présents.

Boccaccio est ainsi l'inventeur d'une prose riche et diverse qui s'imposera à tous les futurs auteurs comiques italiens.

Il devint aussi une référence pour une série de conteurs français et étrangers qui se sont inspirés de son recueil : *l'Heptaméron* de Marguerite de NAVARRE, *les Contes de Cantorbéry* de CHAUCER, *les Contes de La FONTAINE*, *les Contes Drolatiques* d'Honoré de BALZAC.

Ses contes ont également été illustrés par de célèbres peintres, depuis BOTTICELLI, GHIRLANDAIO, CARPACCIO, jusqu'à CHAGALL et DALI.

Il Decameron a été aussi le prétexte d'un grand nombre de films, dont le plus célèbre fut celui de PASOLINI en 1971.

Pour la 1ère journée, j'ai lu l'introduction, les nouvelles 2, 3, 4, 5 et 10, et la conclusion.

Pour la 2ème journée, les nouvelles 1, 2, 3 et 10 et la conclusion.

Pour la 3ème journée, la nouvelle 1.



Claudine



Il Decameron **de Giovanni BOCCACCIO**

Benvenuti

III - Synthèse d'André CHATELET (février 2011)

Le Décaméron - Les deux nigauds

Thème de la 9ème journée :

« Chacun devise comme il lui plaît et de ce qui lui agré le plus ».

Présentation de la 10ème nouvelle :

« Sur les instances de Compère Pierre, qui veut que sa femme soit transformée en jument, don Gianni se livre à une pratique de magie. Au moment d'accrocher la queue, compère Pierre s'écrie qu'il ne veut pas de queue, et détruit toute la vertu de l'enchantement ».

Nouvelle racontée par Dionée :

Préambule :

« Mieux qu'un cygne candide, mes gracieuses amies, les plumes noires d'un corbeau font ressortir la beauté d'un essaim de blanches colombes. De même, dans un groupe de sages esprits, il suffit parfois qu'un seul soit moins sage, pour souligner l'éclat et la beauté de cette perfection, et même pour faire naître le charme et le plaisir. »

L'histoire :

Gianni di Barolo, était curé de la pauvre paroisse de Barletta dans le pays de Pouille. Pour subvenir à ses besoins, il était obligé de faire colporteur avec l'aide de sa jument.

Il se lia d'amitié avec Pietro da Tresanti, qu'il n'appelait, à la mode des Pouilles, que compère Pierre, et qui faisait le même commerce que lui, mais était encore plus pauvre, car il n'avait qu'un âne.

Ils s'hébergeaient mutuellement lorsqu'ils étaient à proximité de leurs villages. Mais Pierre n'avait qu'un petit lit qu'il partageait avec sa jeune et jolie femme, Gemmata. Le prêtre était obligé de coucher dans l'écurie avec l'âne et la jument. Gemmata qui était très bonne lui proposait avec insistance de prendre sa place dans le lit, et elle irait coucher chez sa voisine. Gianni s'y opposait catégoriquement, et il lui dit : *« Commère Gemmata, ne te mets point martel en tête pour moi. Quand l'envie m'en prend, je fais de cette jument une belle jeune femme, et je reste dans ses bras ; puis à mon gré, elle reprend sa forme. Tu comprends que je ne veuille pas l'abandonner. »*

Très étonnée, Gemmata, en parle avec son mari, et le convainc de demander à son ami le secret de l'enchantement, ce qui leur permettrait de doubler leur gain, avec leur âne et Gemmata transformée en jument. Après beaucoup de réticences, Gianni consent à leur livrer son secret, le lendemain matin de très bonne heure.

Le lendemain matin, les deux époux, qui n'ont pratiquement pas fermé l'œil de la nuit, vont réveiller Gianni, qui de lève et vient en chemise dans la chambre. Il va leur révéler l'enchantement mais à condition de ne rien révéler du secret, de bien observer ses gestes, de bien se rappeler ses paroles, de ne pas prononcer un seul mot, et de prier dieu pour que la queue s'accroche bien, car c'est l'opération la plus délicate.

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

Après leur promesse, le curé demande à Gemmata de se dévêtir complètement, puis de se mettre à quatre pattes, comme une jument, puis il commence à lui palper le visage et la tête en spécifiant : « *Que ce soit belle tête de jument* » et il continue avec les cheveux, les bras, les jambes, la poitrine « *que ce soit beau poitrail de jument* » et là un miracle, enfin un miracle, plutôt un phénomène naturel se produit « *ce qui réveille et fait se dresser un quidam qu'on n'avait pas invité* » (le curé sonnait matines sous sa chemise) devinez la suite « *que ceci soit belle queue de jument* » et ... ce qui déplait fortement à Pierre « *don Gianni, pas de queue, s'il vous plaît, pas de queue* ».

L'enchantement est rompu. Compère Pierre dit : « *Ça ne fait rien. Je ne voulais pas de cette queue, moi. ... Et puis, tu l'attachais trop bas.* »

Gemmata, en toute bonne foi, s'adresse à son mari : « *Imbécile ! Tu as bien travaillé pour le ménage ! Tu as jamais vu une jument sans queue, toi ? Dieu me préserve ! Tu es pauvre, mais sapsisti, ça serait pain bénit que tu le sois davantage !* »

Toute chagrine, elle se rhabille.

Ils continuèrent leur commerce, Gianni avec sa jument, Pierre avec seulement son âne. Mais il ne demanda plus jamais à Gianni d'avoir recours à ses talents d'enchanteur.



André



IV - Synthèse de Nicole BOZETTO (février 2011)

1ère Journée - Introduction : la peste à Florence

« Certains expiraient de jour ou de nuit sur la voie publique ; et beaucoup d'autres, bien que morts à domicile, transmettaient d'abord aux voisins l'annonce de leur décès par l'odeur infecte de leur chair corrompue. Tout regorgeait de ces cadavres et des cadavres des autres hommes qui partout mouraient. »

« Que de valeureux seigneurs, de belles dames et de gracieux jouvenceaux ... prirent le repas du matin avec leurs parents, leurs camarades et leurs amis, et, le soir venu, s'assirent dans l'autre monde au souper de leurs ancêtres ! »

III-1 : Le sérail du muet

Masetto de Lamporecchio fait le muet ; il devient jardinier dans un couvent de nonnains qui toutes se disputent la faveur coucher avec lui.

« Le plus simple c'est de prendre le garçon par la main et de le conduire dans cette petite hutte où il s'abrite de la pluie : l'une se tiendra avec lui dans l'intérieur et l'autre fera le guet ; il est si bête qu'il se prêtera à tout ce que nous voudrons. »

« Il en résulta la naissance d'un certain nombre de moineillons. Mais le secret fut si bien tenu que rien n'en transpira qu'après la mort de la supérieure. »

IV - Introduction : Les oies de frère Philippe

Filippe Balducci, devenu veuf, décide de se consacrer au service de Dieu. Il s'installe avec son enfant au sommet du Mont Senario, et lui impose de ne jamais sortir de sa cellule. Un jour, à la demande de l'enfant devenu jeune homme, il consent à l'emmener en ville. C'est alors qu'ils rencontrent un groupe de belles jeunes femmes.

« A leur vue le jeune homme demanda qui elles étaient. Et le père :

- Mon fils, baisse les yeux, ne les regarde pas, ce n'est rien de bon*
- Mais quel est donc leur nom ? (...)*
- On les nomme des oiselles (...)*
- Mon père, je vous en prie, faites que j'aie une de ces oiselles.*
- Hélas mon fils, tais-toi, ce n'est rien de bon*

Mais le jeune répond :

- Est-ce donc là l'image du mal ?*
- Oui*
- Je ne comprends pas ce que vous dites, ni pourquoi vous voyez là le mal. Pour ma part, rien ne m'a paru aussi beau ni aussi plaisant que ces objets. Ils sont plus beaux que les peintures d'anges que vous m'avez plusieurs fois montrées. Si vous avez de moi quelque souci, faites que nous puissions emmener là-haut une de ces oiselles. Je lui donnerai sa nourriture*
- Non point. Tu ne sais pas de quoi elles se nourrissent.*

Et le père comprit sur le champ que la nature était plus forte que ses savants calculs. Il eut regret d'avoir conduit son fils à Florence. »

Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

IV-4 : Une grue qui n'a qu'une patte

C'est l'une des nouvelles les plus célèbres, elle montre comment un personnage astucieux se tire d'une situation délicate par une pirouette.

Chichibio est le cuisinier de Conrad Gianfigliuzzi.

Il fait cuire une grue dont l'odeur délicieuse attire « *une donzelle des environs du nom de Brunette, la grande passion de Chichibio* ».

Il finit par céder aux supplications de sa dame et lui en donne une cuisse.

Le soir à table, Conrad demande des explications à son cuisinier qui lui rétorque que les grues n'ont qu'une patte. Conrad, furieux, emmène le lendemain matin le pauvre Chichibio au bord de l'étang. Miracle ! Les grues, selon leur habitude, dorment, une patte repliée. Chichibio triomphe. Conrad se met à crier « *Oh Oh !* ».

Les grues s'enfuient sur leurs deux pattes. Conrad croit son cuisinier confondu. Mais ce dernier répond : « *Vous n'avez pas crié Oh Oh à celle d'hier soir. Si vous aviez crié ainsi, elle aurait lancé l'autre cuisse et l'autre pied, comme ont fait celles-là* ».

Conrad trouva la réplique si piquante qu'il fit la paix avec Chichibio.

IV-5 : Le Basilic

Cette nouvelle fait partie de celles qui ont une fin tragique.

Les frères d'Isabette tuent l'amant de leur sœur. La malheureuse le voit en songe et apprend de lui le lieu de sa sépulture. Elle s'y rend en secret, « *elle prend un couteau ; du mieux qu'elle peut elle détache la tête du buste, la roule dans un linge, et la remet aux mains de sa servante. Puis elle ensevelit le reste du cadavre.* »

Enfin elle la dépose sous une couche de terreau dans un grand vase, et chaque jour elle l'arrose de ses propres larmes. Ses frères le lui enlèvent et elle meurt de douleur peu après.

V-9 : Le faucon

Cette nouvelle fait partie de celles classées tragiques avec une fin heureuse.

La Fontaine s'en est inspiré pour écrire un conte du même titre (III, 10).

Frédéric d'Alberighi aime sans être payé de retour. Il dépense tout son bien pour témoigner de son faste auprès de sa belle. Il ne lui reste que son faucon. La dame devenue veuve vit avec son fils de 2 ans non loin de la modeste demeure de Frédéric. L'enfant, qui a pris l'habitude de jouer avec le faucon de ce dernier, tombe gravement malade. Dans sa fièvre, il émet le souhait de posséder le faucon de leur voisin. Madame Giovanna hésite, puis se rend chez Frédéric accompagnée de sa suivante. Elle demande à partager le repas avant de faire sa requête. Frédéric affolé, n'ayant rien dans sa desserte, saisit le faucon, lui tranche le cou, le plume, le met à la casserole, et le sert à sa belle. A la fin du repas, celle-ci lui expose l'objet de sa visite. Le pauvre homme est désespéré. L'enfant meurt. La dame prend conscience du sacrifice consenti pour elle, s'émeut, et quand ses frères lui demandent de se remarier, elle accepte, à condition que ce soit avec son voisin, peu fortuné, mais au cœur si généreux. Frédéric va épouser sa belle et devenir fort riche, « *... et il vécut heureux avec sa femme, jusqu'au terme de ses années.* »

Le *Decameron* nous apparaît donc comme une vaste « Comédie humaine » qui met en scène toutes les classes sociales du XIV^e siècle florentin. L'ouvrage est souvent présenté comme licencieux. S'il est vrai que beaucoup de nouvelles sont assez lestes, elles ne sont jamais malsaines ou perverses. On pense à Rabelais, au *Carpe diem* d'Horace.

Il Decameron **de Giovanni BOCCACCIO**

Benvenuti

Les personnages sont dépeints avec un grand réalisme, et le style est alerte, parfois poétique et émouvant. La Fontaine s'est plu à reprendre dans ses contes les nouvelles les plus osées, c'est pourquoi on a tendance à considérer Boccace comme dépravé. En fait il peint la nature sans fausse pudeur ni tabous, car telle était la pensée de l'époque.

Ce qui nous surprend c'est d'entendre des jeunes filles de bonnes familles décrire avec des détails souvent crus des situations scabreuses. Mais elles le font avec naturel et par plaisanterie, l'heure est grave, la mort rôde, et il faut savoir s'amuser tant qu'on le peut grâce à ces récits, mais tous ces jeunes gens se comportent dans la réalité fort courtoisement et honnêtement.

Enfin nous sommes surpris dès les premières nouvelles de l'anticlérisme apparent de Boccace.

Nous nous apercevons bien vite qu'il ne s'agit pas d'une critique de l'Eglise en tant que telle, mais plutôt de la dépravation des mœurs de certains de ses serviteurs, moines, prêtres, nonnes, etc.

N'hésitez pas à lire quelques nouvelles du *Décaméron*, vous n'oublierez pas facilement une œuvre aussi magistrale, qui apparaît, par certains aspects, encore bien moderne au XXI^e siècle.

Signe d'un ouvrage avant tout humain.



Nicole



BOCCACE, images



Il Decameron de Giovanni BOCCACCIO

Benvenuti

Statue de Boccace du Piazzale des
Offices à Florence.



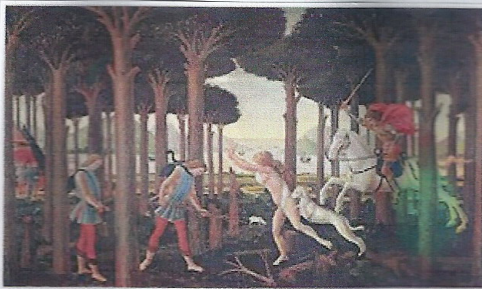
Détail d'une fresque sur bois
représentant Boccace réalisée par
Andrea del Castagno (1450).



A Tale from Decameron par John William Waterhouse, 1916,
Lady Lever Art Gallery, Liverpool.



Illustration de Jean Fouquet pour le *Décameron*.



Interprétation par Botticelli d'une histoire du
Décameron.



Illustration d'une édition flamande de 1432